

L'enfermement

Bestiaire de Denis Côté, Québec, 2012, 72 minutes

Gérard Grugeau

Numéro 157, mai-juin-juillet 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66886ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Grugeau, G. (2012). Compte rendu de [L'enfermement / *Bestiaire* de Denis Côté, Québec, 2012, 72 minutes]. *24 images*, (157), 43–43.



Petite pensée pour Denis Côté lors de la manifestation étudiante contre l'augmentation des droits de scolarité qui a rassemblé plus de 200 000 personnes à Montréal, en mars. « Même les animaux sont déçus », disait la pancarte de l'École vétérinaire. Déçus du gouvernement, s'entend. Je n'ai pas pu m'empêcher de voir dans ce clin d'œil humoristique un lien d'humanité, un « tous unis » politique qui transcenderait notre humaine condition animale. Dans le cas de *Bestiaire* de Denis Côté, film conceptuel à la facture radicale tourné au Parc Safari d'Hemmingford, là où animaux et humains cohabitent au fil languide des saisons, un autre regard s'impose, plus trouble et ambivalent. Celui d'un cinéaste dont l'œuvre singulière, libre et têtue, qui se plaît à refuser les élans narratifs et à déconstruire tout récit, succombe aux sirènes de l'enfermement. À ce titre, le dernier opus est peut-être d'autant plus symptomatique qu'il se déroule dans un lieu carcéral, un zoo clos sur lui-même avec son « côté pathétique », pour reprendre les termes du cinéaste. Question de regard, bien sûr, mise en avant dès le prologue où des étudiants en arts, investis dans la création, donnent à voir leur représentation du réel. On l'aura compris, avec ses béances assumées, *Bestiaire* laisse au spectateur la liberté et le soin de construire son propre récit. Mais de quel regard parle-t-on ici ? Que nous dit au juste le film ?

Avec ses cadrages insolites et ses paysages sonores variés, aux motifs parfois lointains et contenus qui nimbent le réel d'une inquiétante étrangeté et génèrent des univers parallèles, le film campe à la croisée de l'expérimental (une séquence d'affolement des animaux fait presque penser à la décomposition du mouvement chez Eadweard Muybridge) et du documentaire. Réalisé dans le cadre du Fresnoy, Studio national des arts contemporains en France, *Bestiaire* a en fait tout de l'exercice de style, hypnotique à certains égards, mais coupé, me semble-t-il, de toute nécessité intérieure. On y sent constamment l'instrumentalisation d'un lieu « mythifié » pour les seuls besoins narcissiques du cinéma où les cages des animaux sont utilisées avant tout « comme motifs esthétiques » et où l'obsession des cadrages fait en sorte que « la bête devient une matière abstraite ». Contrairement à la démarche politique et critique d'un Frederick Wiseman qui, dans *Zoo* (1993) s'interroge sur les finalités de l'institution, la mise à distance esthétisante privilégiée par Denis Côté limite la portée de l'exercice. D'autant plus que le filmage en plans fixes reprend le principe panoptique des caméras vidéo de surveillance brièvement entrevues au détour d'un plan. Assujettie à sa quête du signifiant cinématographique, la mise en scène ne cesse de quadriller l'espace (grilles, murs, clôtures), reconduisant la discipline d'un lieu conçu pour contenir tout débordement. À plusieurs reprises, le cinéaste isole en

silence les gardiens dans le cadre, renvoyant l'homme et l'animal à une simple présence ontologique. En se déployant à l'occasion sur un versant documentaire moins conscient de ses effets (séquence du taxidermiste, soins apportés à une hyène malade, visiteurs en déplacement au milieu des animaux), le film insuffle quelques rares bouffées de vie à travers la diversité des activités qui scandent le quotidien d'une mise en spectacle animalière souvent surplombante dont nous sommes ici tous partie prenante. Si je garde une affection particulière pour *Curling*, précédent opus de Denis Côté considéré comme son film le plus « accessible », c'est sans doute parce que le cinéaste, en creusant avec une plus grande maîtrise ses thèmes habituels à la jonction d'un réalisme décalé et d'un onirisme étouffé, ouvrait sur des territoires intérieurs troublants d'humanité. Même s'il crée parfois un espace de méditation pour le spectateur, *Bestiaire* cède hélas à son surmoi formaliste et replace le cinéma de son auteur dans une logique de l'enfermement dont il tend par ailleurs à se dégager. La prochaine incursion du cinéaste du côté de la fiction nous dira ce qu'il en est de cette tension qui nourrit l'élan créateur tout en le muselant. ■

1. Propos du cinéaste dans *Le Devoir*, « Regards et jeux dans les cages », Odile Tremblay, février 2012.

Québec, 2012. Conception, prod. et ré. : Denis Côté. Ph. : Vincent Biron. Son : Frédéric Cloutier. Mont. : Nicolas Roy. Prod. : Sylvain Corbeil. Présentation : Metafilms, nihilproductions, Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains. 72 minutes. Dist. : Fun Films Distribution.